



HAL
open science

**Recension: Vetus Latina. Die Reste der altlateinischen
Bibel. 6/2/ Esra I, hrsg. von Bonifatia Gesche, 4.
Lieferung: Esra I 7, 3 bis Schluss, Freiburg, Herder
Verlag, 2016, p. 241-356**

Laurence Mellerin

► **To cite this version:**

Laurence Mellerin. Recension: Vetus Latina. Die Reste der altlateinischen Bibel. 6/2/ Esra I, hrsg. von Bonifatia Gesche, 4. Lieferung: Esra I 7, 3 bis Schluss, Freiburg, Herder Verlag, 2016, p. 241-356. *Revue d'études augustiniennes et patristiques*, 2019. halshs-02301205

HAL Id: halshs-02301205

<https://shs.hal.science/halshs-02301205>

Submitted on 14 Jan 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Vetus Latina. Die Reste der altlateinischen Bibel. 6/2. Esra I, hrsg. von Bonifatia Gesche, 4.
Lieferung : *Esra I 7,3 bis Schluss*, Freiburg, Herder Verlag, 2016, p. 241-356.

Après les trois premiers fascicules, parus respectivement en 2008, 2010 et 2012, voici les 115 dernières pages de la quatrième et dernière partie de l'édition d'*Esra I*, version latine de l'*Esdras A* de la LXX, intitulée *Liber Ezrae III* dans l'édition Weber-Gryson de la Vulgate (voir Pierre-Marie Bogaert, « Les Livres d'Esdras et leur numérotation dans l'histoire du Canon de la Bible latine », *Revue bénédictine* 110 (2000), p. 5-26). L'*explicit* des versions latines du livre dans les différents types textuels distingués – les principes de l'édition ont été rappelés par M. Milhau (c.r. dans *REAug* 59/1, 2013, p. 201-202) – témoigne des fluctuations de sa numérotation : pour rendre le τοῦ πρώτου βιβλίου du grec, on trouve *tercius* selon le type U (le plus ancien), *secundus* selon le type V (*versio vulgata*), *primus* selon le type I (révision de V sur une recension lucianique du grec). L'ensemble de ce beau travail est dû à Sr Bonifatia Gesche qui, après avoir mené à bien l'édition de *Ruth*, achève ici celle d'*Esra I* par un volume qui témoigne de la même rigueur que les précédents.

Ce 4^e fascicule couvre la section 7, 3 – 9, 55 et l'*explicit*. La section 6, 1 – 9, 36 a un parallèle en Esd 1 – 10, 44, qui narre l'action de Zorobabel puis celle d'Esdras. La section 9, 37-55, la lecture de la Loi, a son équivalent en Ne 7, 72 – 8, 13a. Si les types V et I sont constamment représentés, le type U s'interrompt de la fin de 8, 39 au début de 8, 67 (le voyage d'Esdras à Jérusalem). V et I ont complété la finale, là où U s'arrête à *et iterum convenerunt* comme les principaux témoins grecs. La ligne X, qui représente un texte donatiste de la fin du IV^e ou du V^e siècle, le *Liber genealogus* (AN gen) apparaît dans l'édition de la fin de 8, 9 à 8, 14, puis de la fin de 8, 25 à 8, 30 et témoigne d'un texte aux leçons originales.

Quelques observations récurrentes rejoignent celles possibles sur les volumes précédents. Ainsi, les noms propres rares abondent dans ce volume, tout comme dans le 3^e, en particulier dans la liste des compagnons d'Esdras : 8, 28-40, // Esd 8, 1-14. Ils présentent de nombreuses variantes, souvent difficiles à expliquer. Parfois, la coupe intersyllabique diffère – *Phaar Moabollas* (U) pour Φααθμωᾶβ Ἐλιαωνίας en 8, 33 ; *Abinuben* (U) pour Ἀδίνου Βῆν en 8, 35 ; *Amessiae* (I) pour Ἡλᾶμ Ἰεσίας en 8, 36 ; *Asathio Channes* pour Ἀσάθ Ἰωάνης (V) en 8, 41. Parfois, le nom propre grec est réinterprété comme un nom commun : *ductoris Moab* (V) pour Φααθμωᾶβ en 8, 33 ; *Addeni filius* (V) pour Ἀδίνου Βῆν en 8, 35. On observe aussi des haplographies, comme en 8, 38 où Ἰωᾶβ Ἀβαδίας est rendu par *Iob Abdias* (V).

On rencontre souvent aussi des différences de décompte : διακόσιοι en 8, 34 rendu par *centum sexaginta* (U), *ducenti* (VI), *septuaginta* dans les mss 144 et 144B du type I, sans doute par homéotéleute avec la fin de 8, 36 ; δέκα δύο est rendu par *quindecim* (U), *duodecim* (VI) en 8, 38 ; εἴκοσι ὀκτώ par *viginti septem* (U), *ducenti octo* (V), *ducenti triginta* (I) en 8, 40, etc.

Il reste très délicat, même au terme de cette édition, de tirer des conclusions sur une généalogie des versions et de leurs interférences. Ainsi, on peut trouver des segments du type I absents aussi bien du grec que des types U et V – par ex. 8, 8 : *transmitteretur quae mandavit deus* ; 8, 17 : *cum consilium secundum voluntatem facies* –, mais aussi d'autres présents dans le grec et absents des types U et V – 8, 18 : *pones ante dominum deum* ; 8, 22 : *et salem sine mensura*. Des segments de V sont absents du grec et des autres types – 8, 8 : *Quicquam eorum quae essent* ; 8, 9 : *Artaxerxis regis tradiderunt scriptum quo obvenerat* ; 8, 20 : *cum volueris cum fratribus tuis facere auro et argento perfice secundum voluntatem domini*, etc.

Les pratiques de calque sur le grec ou de latinisation ne sont pas non plus constantes d'un type à l'autre : si par ex. γαζοφυλάκιον est rendu en V par *gazofilacium* (8, 19.44) là où U a *erarium* et I *thesaurus*, en revanche le terme νομηνία (8, 6) sera calqué en *numenia* par U et I, là où V atteste le

latinisme *novilunium*. L'unité de mesure κόπος est calquée en U et I par *chorus*, rendue par *modius* en V (8, 20).

Mais on pourra relever quelques habitudes de traduction de chacun des types. Par exemple, pour la maison du Seigneur (ὁ οἶκος), I privilégie le terme *templum* quand les autres versions ont *domus* (7, 5 ; 8, 28, etc.) ; U rend πρόσταγμα par *praeceptum* (7, 3, 8, 9) là où V et I sont plus fluctuants (*iussum*, *scriptum*, *decretum*, *praeceptum*). Il n'y a pour autant aucun systématisme décelable. Ainsi, les termes de la famille de δόξα sont fréquemment rendus par la famille de *honor* dans le type U (8, 25.68.82), par celle de *claritas* en I (8, 4.68) et V (8, 25.82), mais on trouve aussi *gloria* (UV 8, 4 ; I 8, 68 ; IX 8, 25). On dispose en tout cas dorénavant d'un ensemble complet pour élaborer quelques comparaisons des usages de traduction de chaque type. Par exemple, en ce qui concerne les noms communs, on pourra lister quelques traductions de termes rares ou techniques – par ex. βδέλυγμα (7, 13) : immundicia (U) ; execratio (V) ; abominatio (I) ; ou Θυρωρός (8, 24) : ianitor (V) ; ostiarius (I) –, ou encore usuels sur l'ensemble du livre. Pour n'en donner que quelques exemples :

8, 15	θυσία	U : victima	V : hostia	I : sacrificium
8, 80	τροφή	UV : esca	I : cibus	
8, 91	ἀνομία	U : transgressio	V : iniquitas	I : peccatum

Aucune citation patristique n'est mentionnée dans ce 4^e volume, mais nul doute que cette édition permettra de réévaluer la place de *Esra I*, qui n'a pas été pris en compte par *Biblia Patristica* mais le sera dorénavant dans Biblindex, parmi les références patristiques à Esdras. Car les Pères ont plus cité en réalité *Esra I* qu'Esdras-Néhémie : voir à ce sujet G. Bady, « 3 Esdras chez les Pères de l'Église : l'ambiguïté des données et les conditions d'intégration d'un 'apocryphe' dans Biblindex », dans M. Vinzent, L. Mellerin, H.A.G. Houghton (eds), *Biblical Quotations in Patristic Texts, Studia Patristica* LIV, vol. 2 (Papers presented at the Sixteenth International Conference on Patristic Studies held in Oxford 2011), Leuven-Paris-Walpole, MA 2013, p. 39-54.

Signalons enfin que l'éditrice a publié récemment un article qui éclaire la lecture des fascicules de la *Vetus Latina* : « Von Nordafrika über Paris nach Stuttgart : Wie kommt die verderbte Fassung der übersetzung von Esdras A' in die Vulgata ? » dans S. Kreuze, M. Meiser, M. Sigismund, *Die Septuaginta – Orte und Interpretationen. 5. Internationale Fachtagung veranstaltet vom Septuaginta Deutsch*, Wuppertal 24-27. Juli 2014, Tübingen, Mohr Siebeck, 2016, p. 117-131.